ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE C

Rapport du Mémoire de M. fages premier chirurgien interne pensionnaire, de l'Hotel dieu st Eloy de la ville de mont-pellier, sur L'influence des constitutions Epidémiques sur les playes et les ulcères

IV1367

Quoique le mémoire n'ait point obtenu les honneurs d'une Lecture entière il m'a parû cependant mériter sous plusieurs Rapport toute L'attention de L'académie

M. fages Reproche aux auteurs d'avoir trop étendû leur divisions sur les ulcères, il pense que cela n'a pas peu contribué à rendre plus obscurs et plus confus, le diagnostique et le traitement de ces maladies : il promet de substituer à ces divisions, une méthode plus simple et plus lumineuse qui tient essentiellement au caractere de la maladie et à la nature des moyens qu'il convient de mettre en usage pour la guérir.

De tout temps les ulcères des Extrémités inférieures ont été considérés comme les plus difficiles a guérir. la cause de cette opiniatreté est ce qui fixe d'abord L'attention de M. fages qui après avoir exposé et rejetté les diverses opinions les plus généralement admises sur cette question, remarque avec hyppocrate que L'action particulière des principaux organes, de L'économie animale correspond aux differentes périodes de la vie ainsi le premier âge est marqué par un surcroit d'activité de la part des organes supérieurs, dans le jeune âge ce sont les organes de la poitrine qui dominent tandis que les viscères abdominaux dans le dernier âge ont le plus d'influence : il observe en cas d'après Lamoi Lassitt Sydenham et Stoll que les mouvemens critiques et tous les Efforts de la force médicatrice de la nature dans les maladies, surtout dans les maladies Epidémiques, sont principalement dirigés vers les glandes qui sont propres aux parties affectées, ainsy hyppocrate a remarqué que les dépôts critiques, se manifestoient de préférence aux glandes axillaires, lorsque la poitrine étoit le siège de la maladie. Lamoitassit a egallement observé, que chez les enfans les dépots critiques se formoient le plus communément aux glandes du col et de la tête, et dans les glandes inguinalles chez les personnes d'un âge plus avancé. Sydenham et Stoll ont aussi reconnu que ce même rapport existoit, entre les principaux organes et les constitutions des

ARC 11 d. 6 n° 2

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

Ainsi la tête est plus communément affectée l'hiver par le mucus et la pituite la poitrine au printemps par l'activité du sang; les viscères abdominaux l'été et l'automne par l'altération de la bile. d'après ces résultats m. fages pense qu'on doit attribuer l'opiniâtreté des ulcères aux jambes, à l'influence des viscères abdominaux sur les extrémités inférieures.

On distingue plusieurs espèces de constitutions épidémiques dans l'année. chaque saison en voit régner une ordinairement qui lui est est propre. La constitution muqueuse se manifeste principalement l'hiver. La phlogistique ou inflammatoire le printemps. pendant l'été règne la bilieuse maligne ou putride. a la fin de l'automne souvent se fait sentir l'atrabilieuse. M. fages se plaint de ce que jusqu'à ce moment, personne ne se soit encore spécialement occupé, de l'influence qu'ont les constitutions épidémiques, des saisons, sur les maladies chirurgicales. les anciens medecins anciens et modernes, ont vivement senti dit-il, la nécessité de bien apprécier, l'effet de ces constitutions sur les maladies internes. pourquoi cette même influence ne se serait-elle pas sentir ajoute-t-il, sur les maladies externes? et si nous n'avons pas fait plus de progrès dans la connaissance et le traitement de ces maladies peut-être doit on l'attribuer, a l'indifférence des praticiens qui ont négligé d'en observer les effets? [illegible] est trop évident que les plaintes et les doutes de m. fages ne sont point fondés la connaissance des maladies chirurgicales diffère trop de celle des maladies internes, pour qu'on ait a redouter les effets d'une attention plus particulière sur ces influences. d'ailleurs m. fages en exposant les résultats contraires de l'influence de plusieurs épidémies sur les plaies et les ulcères, aurait dû se convaincre par cette incertitude, combien il est inconséquent et même facheux pour les malades d'établir d'après ces résultats contradictoires, et dont les causes nous sont inconnues, des préceptes généraux, dans le traitement soit curatif soit prophilactique des maladies épidémiques.

M. fages passe ensuite avec beaucoup d'exactitude et de soins les caractères particuliers de chaque ulcère, soumis à l'influence de telle ou telle constitution. les constitutions muqueuse et pituiteuse se manifestent surtout l'hiver. elles attaquent particulièrement les enfants et les vieillards. la première se distingue

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE

de la seconde en ce que le humeur est plus epaisse et plus animalisée, il est déterminé par l'action puissante des forces digestives et par l'extrême débilité des forces toniques; l'humeur putride est au contraire le produit de la faiblesse de tous les organes.

La 2e. a régné dit M. Fages, à Montpellier pendant les hivers 87 .. 88. elle fut connue sous le nom impropre de gangrène blanche; dans son début l'ulcère devenait excessivement douloureux, était peu enflammé, les bords et la circonférence étaient légèrement boursouflés, peu à peu l'ulcère se couvrait d'une couenne blanchâtre semblable à la crème de lait, qu'on ne pouvait enlever qu'avec la feuille de myrthe, les chairs dessous étaient rouges vermeilles et fort sensibles, la fièvre était assez forte, point d'appétit, beaucoup d'altération, le bas ventre légèrement douloureux, les déjections muqueuses. Cette épidémie n'eut aucunne suite facheuse, elle s'affaiblit et disparut vers la fin du printemps, on employa au commencement les laxatifs doux, sur la fin les evacuans avec les toniques, tels que le kina, la chicorée et la rhubarbe. parmi les médicamens externes qui ont paru réunir le plus de succès, on a remarqué l'eau de chaux dont on imbibait la charpie qu'on avait soin d'humecter trois ou quatre fois par jours.

Si la constitution phlogistique ou inflammatoire s'est manifestée surtout le printemps et attaque particulièrement les jeunes gens robustes et sanguins, moins les femmes que les hommes, et jeunes plutôt dans le temps qui précède ou accompagne les menstruations qu'à tout autre époque; dans cette constitution les ulcères ont un caractère phlegmoneux, ses bords et la circonférence se gonflent deviennent rouges et douloureux, sa surface est sèche, il n'en sort qu'une espèce de sanie, plus épaisse et plus cuit à mesure que cette influence

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

se dissipe ; la chaleur est forte le pouls plein dur et fréquent, la bouche sèche et le sommeil agité. les saignées la diète antiphlogistique un bain tiède et frais sont les moyens propres à dissiper la chaleur et la fièvre. on applique au commencement sur l'ulcère des émollients pour calmer l'irritation et dissiper le spasme, lorsque le pus coule librement, on panse mollement. on applique ensuite de légers toniques, aidés de la compression pour obtenir une cicatrisation prompte.

quelquefois à la suite de cet état survient une cachexie purulente, qui est accompagnée de beaucoup de faiblesse ; il sort alors de l'ulcère une grande quantité de pus, et lorsque la maladie fait des progrès, la bouffissure s'empare des extrémités le malade a des sueurs nocturnes et un cours de ventre colliquatif, qui l'affaiblit sans cesse le conduit ordinairement au tombeau. dans ces cas fâcheux, on a obtenu du succès de l'usage du lait ou de la gomme arabique avec le kina, mais le remède qui a produit de meilleurs effets au rapport de M. Fages, c'est le polygala de virginie, dans deux cas de cachexie purulente bien marquée il a employé la décoction aqueuse de la racine de polygala et son infusion vineuse, il en a retiré des effets merveilleux. le malade doit être tenu au régime végétal.

De la constitution bilieuse. elle règne principalement l'été. M. Fages a observé cette constitution en 1789 dont l'été a été chaud et sec, il régna une épidémie bilieuse maligne qui commença au mois de juillet et finit au commencement d'octobre ; elle porta ses effets spécialement sur les ulcères des adultes d'un tempérament chaud et bilieux ; elle s'annonçait par une lassitude, quelques frissons irréguliers avec douleur de tête chaleur et aspérité à la peau, le pouls était plein et fréquent les malades avaient de l'altération des insomnies et des nausées, ils se plaignaient d'un sentiment douloureux à l'épigastre et dans l'hypocondre droit, souvent le teint jaunâtre surtout le blanc de l'œil. dans ce cas la plaie ou l'ulcère changeait de caractère, toute la circonférence

se couvroit d'une rougeur érésipélateuse; les chairs étoient boursoufflées et fusillées, la matière purulente devenoit jaune verte et ichoreuse. on obtint les plus grands succès des emetiques, réitérés dans les boissons de layenter acidulées. les sucs amers, les purgatifs joints aux toniques furent ensuitte employés. on appliquoit sur la surface de l'ulcère du suc de citron qui a paru produire de bons effets.

De la constitution putride et maligne. C'est celle dont les effets les plus facheux et les plus longtemps continués sur les playes. C'est aussi celle que mr. fager a eu occasion d'observer de plus près; l'été de ... 80. fut chaud et humide, sur sa fin il regna une ~~fièvre~~ épidémie de fièvre putride maligne du plus mauvais caractère ~~tout~~ les blessés indifferemment ressentirent ses effets, mais elle exerca ses ravages avec plus de fureurs sur les playes et les ulcères vérien. dans le principe la surface de la playe ou de l'ulcère devenoit séche; le malade étoit abattu agité et altéré. la chaleur de la peau étoit acre et brulante, le pouls foible et vite, la bouche mauvaise la langue aride, les déjections fœtides. vers le 3.ème au 5.ème jours suivans, selon les forces du malade, l'ulcère commencoit à s'humecter d'une humeur ichoreuse des plus fétides, le tissu cellulaire engorgé de cette humeur tomboit en putréfaction, de sorte qu'une très petitte playe ou à un petit ulcère, succédoit un ulcère énorme, la matière qui en découloit étoit toujours en grande quantité; ce qui duroit jusqu'au 17.ème 21.ème au 2 gème jours suivant la constitution du malade. lorsqu'il étoit assez heureux pour échapper aux effets de cette putridité, une rougeur phlegmoneuse se manifestoit autour de l'ulcère, et à mesure que les symptomes de la putridité disparoissoient le pus devenoit plus louable et le rétablissement du malade étoit prochain. dans le traitement lorsque dès le commencement, les forces du malade étoient abattues, on administroit les alexipharmaque, lorsqu'elles étoient relevées on donnoit les évacuans

ACADÉMIE ROYALE
CHIRURGIE

jointe aux cardiaux quelque fois ces derniers étoient donnés par intervalle pendant l'effet de la remède. lorsque les forces n'étoient pas trop abattues on administroit dès le commencement l'émétique. après avoir évacué suffisamment on faisoit usage du kina en décoction ou en substance combiné avec le camphre; pour application topique on se servoit d'une décoction de kinakina de plantes amères animée d'eau de vie camphrée. en touchant la surface de l'ulcère avec un pinceau trempé dans l'huile de therébentine bouillante et en recouvrant l'ulcère d'un plumaceau de strayon de digestif animé.

Cette constitution d'abord génerale de tant locale, et continua à se manifester pendant vingt mois. elle n'a entièrement cessé, que par le changement des hôpitaux à une autre salle. les effets désastreux de cette constitution putride ont donné lieu à une observation très importante. la nommée astruque jeune femme de vingt petites étoit attaquée d'un cancer ulcéré à la mamelle droitte, elle vint à l'hopital pendant le regne de cette épidémie. la putridité s'empara de l'ulcère cancéreux toute la masse du sein engorgée tomba par l'effet de cette putréfaction et l'ulcère se cicatrisa. deux ans après on sçavoit que cette femme jouit d'une parfaite santé quoique fort vieille.

De la constitution atrabilieuse. elle a été fréquemment sur la fin d'octobre et au commencement de novembre, elle attaque principalement les personnes d'un moyen âge et porte communément ses effets sur la peau en y déterminant des érysipèles des dartres ou d'autres efflorescences d'un mauvais caractère; elle donne aux ulcères des jambes une ressemblance avec les ulcères phagédéniques les bords deviennent durs, la circonférence érysipélateuse, les lèvres plus sensibles, et la matière purulente plus abondante, elle est aussi plus ténue et plus séreuse, d'enfin d'une acrimonie excessive. les moyens propres à combattre cette constitution, ont été à faire usage des délayants des évacuants; le suc des plantes amères combinées avec le lait a produit de merveilleux effets. l'eau simple en bain et en lotion est le topique qui doit être préféré.

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE C 11

M. Soger termine son mémoire en donnant le résultat avantageux
des observations qu'il a faites pendant cinq années consécutives sur
l'usage de la toile cirée pour amener promptement les ulcères à cicatrice;
il cite m. Brouquenard homme de l'art peu crédule qui a répété
les mêmes expériences et qui a reconnu qu'elle était en effet le meilleur
épulotique. les avantages de la toile cirée sont de rendre les pansemens
plus doux et plus aisés, de faire une compression égalle et uniforme
de ne point retenir une trop grande quantité de matière sur la surface
de l'ulcère de n'y point irriter les chairs et trais de les maintenir au
niveau des bords, d'éviter par ce moyen l'usage douloureux des cathérétiques.
enfin d'être un moyen fort économique; ce qui doit être d'une très grande
considération dans les hopitaux.

d'après ce précis il nous paroit évident, que m. Soges a réellement
et très avantageusement rempli l'objet qu'il s'étoit proposé. —
conséquemment puisque l'académie doit témoigner à m. Soges sa satisfaction
d'une manière spéciale. à Paris ce 17 février 1792 Cotti de beaumarchef

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE